

Castelsarrat (Larzac-Garonne) le août 1963.

no 1
merci
tu m'as écrit
tu m'as écrit
tu m'as écrit

l'espérance que vous allez toujours bien, ainsi que votre famille et d'ailleurs, nous oublions votre cher papa et tout ce qui se passe à Cartana. Ne venez-vous pas en Espagne, et notamment, l'année prochaine ou même l'année suivante? Cela nous semblerait beaucoup de plaisir. Naturellement, nous vous aurions bien voulu entendre dans notre faculté, comme en 1955; faites-nous cette grâce.

Probablement, nous aurons reçu votre ouvrage non seulement ouvrage que je vous ai dédié en hommage: ORTEGA Y GASSET, "Leibniz" (de la "Revue de la philosophie", "nouvelle recherche"); dans le public français, le "Leibniz" d'Ortega y Gasset (dans mon livre intéressant-t-il un bon nombre de gens. Mais bien, pensent les thomistes et surtout les scolastiques espagnols? Si jamais vous pouvez un jour en faire une bonne traduction, dans les revues américaines, je vous en serais très reconnaissant comme j'ai été ravi de votre compte-rendu de mes "Filosofías españolas" l'année dernière!

Vous savez peut-être que la revue philosophique (Paris) prépare un n° spécial sur "La philosophie d'expression espagnole", pour début 1964. Mon ancien professeur de Sorbonne, Pierre Maxime Schuhl qui dirige cette revue, a demandé à nos études de lui faire quinze pages environ parmi les auteurs à cinq sujets que je lui avais soumis, le Comité a choisi la philosophie d'Ortega y Gasset et la philosophie de José María de Sola. Je suis heureux de cette décision. Actuellement; je suis en train de tra-

vailer à cet article; d'après votre "El ser y la muerte" (mais en tenant compte aussi de votre ancien "Partido de la muerte" et de vos au-

(Ed. de la revue)

Mon adresse
de vacances, jusqu'au
15 octobre est
Castellon de
Tarn-et-Garonne

tel point, vous pourriez peut-être me préciser, par lettre rapide, ce
qui vous paraît le plus important ou le plus nouveau; je ne pense pas
envoyer mon texte, mais la rédaction avait le 25 août environ. Puis-je
surtout ne pas défigurer votre thèse, tant est complexe sa richesse :
je n'aurais voulu vous retrouver à Mexico, au Congrès de philosophie
qu'il y avait été officiellement délégué par la Société Toulouseaine de
Philosophie, dont je suis maintenant président et par l'Université
de Toulouse; mais la compagnie et le retour dans l'avion Bruxelles-Mexico
n'ont été payés; malheureusement, je viens, à mon très grand regret de ne
résister, en raison de la santé déclinante de mes parents et de leur
isolement; je ne pourrais, d'ailleurs, les laisser seuls pendant un mois en
vacances. Déjà, il y a trois mois, ils ont trouvé longues les deux semai-
nes (aux vacances de Pologne, pour y donner des conférences
à Varsovie, Cracovie et Poznan, avec retour par
Paris, où j'ai également parlé).
Je vous prie de leur transmettre mes sentiments et de leur dire que
je n'oublie pas de leur envoyer mes meilleurs vœux et un bon shake-hand pour votre
grand succès.

Henri Guy

11/6

Je vous prie de leur transmettre mes sentiments et de leur dire que
je n'oublie pas de leur envoyer mes meilleurs vœux et un bon shake-hand pour votre
grand succès.
conciencia en
ma necrologie
n° 2, p. 266.

(Cavil-juni 1963)